

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.
 Istanbul, Sirkeci, Asafendi Cad. Kahrman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU



Une initiative de M. Mussolini pour le règlement des différends européens

Le gouvernement français y a donné une réponse positive

Le poste de Radio „Paris-Mondial" a donné lecture ce matin à 9 h. 30 (heure d'Istanbul) de la communication suivante :

„ Vous avez entendu l'hommage rendu par M. Chamberlain à l'action de M. Mussolini en faveur de la paix. Cette action ne s'est pas ralentie depuis le début des hostilités. Elle se conjugue avec celle du Vatican.

Le gouvernement français a été saisi hier, ainsi que d'autres gouvernements, d'une initiative italienne tendant à assumer le règlement des différends européens.

Après en avoir délibéré le gouvernement français y a donné une réponse positive.

La Pologne demande officiellement à l'Angleterre l'application du traité anglo-polonais

Londres et Paris prendront une décision aujourd'hui

M. Chamberlain a laissé entendre dès hier aux Communes que la Grande-Bretagne mènera la lutte jusqu'au bout

Londres, 1 (A.A.) — L'ambassadeur de Pologne a rendu visite dans la matinée à Lord Halifax à qui il a communiqué l'agression allemande en demandant l'application du traité anglo-polonais.

Un communiqué officiel publié ici déclare que les déclarations de M. Hitler au Reichstag sont considérées comme constituant une déclaration de guerre à la Pologne et précise qu'en conséquence l'Angleterre et la France sont

résolues à tenir jusqu'au bout leurs engagements envers la Pologne.

L'AMBASSADEUR DE POLOGNE EST RAPPELE DE BERLIN

Paris, 1 (A.A.) — L'ambassade de Pologne communique officiellement : M. Lipski, ambassadeur de Pologne en Allemagne, reçoit l'ordre de son gouvernement de quitter Berlin. Les intérêts polonais en Allemagne seront gérés par la légation de Suède.

Le discours du premier anglais aux Communes

Londres, 2. — Le discours de M. Chamberlain a été entendu hier par la Chambre des Communes dans un silence presque religieux.

L'heure, a dit en commençant l'orateur, est à l'action plutôt qu'à la parole. Depuis 18 mois nous avons fait des prières afin que nous fut épargnée l'obligation de recourir à l'effroyable arbitrage de la guerre. Je crains fort que cette obligation nous soit imposée. Du moins, ne pouvions nous pas souhaiter qu'elle nous le fut dans des conditions indiquant plus clairement où est notre devoir.

Si l'on insiste pour recourir à la force nous sommes résolus à nous opposer à une telle action par la force. Nous nous présentons devant le tribunal de l'histoire en sachant que la responsabilité de la guerre qui commence incombe à un seul homme, le chancelier allemand qui plonge le monde dans la misère afin de servir son ambition. L'HISTORIQUE DES

NEGOCIATIONS

Il semble que l'Allemagne cherche à présenter la Pologne comme étant dans son tort pour n'avoir répondu jusqu'à mercredi soir à des conditions qu'elle n'avait jamais connues. Au cours de l'entrevue de jeudi avec sir Neville Henderson, M. von Ribbentrop a donné lecture très rapidement et en allemand d'un long texte. Il a demandé naturellement un exemplaire. Il lui a été répondu que c'était inutile et qu'il était trop tard, un délégué polonais n'étant pas arrivé à Berlin avant minuit. Ces conditions, nous les avons entendues pour la première fois à la Radio de Berlin. Ainsi l'Allemagne entendait obtenir l'acceptation presque immédiate d'exigences qu'elle formulait. Elle exigeait qu'un délégué polonais allât à Berlin où

d'autres avaient été avant lui pour connaître les exigences qu'il devait accepter dans leur totalité.

A notre avis ces conditions auraient dû être remises à la Pologne pour lui permettre de les étudier et de faire savoir si elles étaient compatibles avec ses intérêts vitaux de la Pologne que M. Hitler avait déclaré vouloir respecter.

L'ambassadeur de Pologne avait informé la veille M. von Ribbentrop que son gouvernement était prêt à négocier sur base de l'égalité. La réponse fut que les troupes allemandes passèrent la frontière à l'aube.

La communication britannique à Berlin

Nous avons chargé Sir Neville Henderson de remettre au gouvernement allemand la note suivante :

Suivant les informations reçues par les gouvernements britanniques et français les troupes allemandes ont traversé la frontière et poursuivent leur avance en territoire polonais. Dans ces conditions ils considèrent que cette agression crée la menace à l'indépendance de la Pologne prévue par les engagements communs pris par eux. J'informe Votre Excellence qu'à moins que le gouvernement allemand ne soit disposé à donner des assurances satisfaisantes, qu'il retirera ses forces du territoire polonais le gouvernement britannique exécutera sans hésitation ses obligations. Si, — comme cela est probable — une réponse défavorable est donnée à cette communication Sir Neville Henderson a l'ordre de demander la remise de ses passeports.

L'orateur a énuméré ensuite les mesures militaires adoptées par la Grande Bretagne. Nous sommes prêts, a-t-il dit. Le décret de mobilisation (Voir la suite en 4ème page)

Les décisions du conseil des ministres italiens

L'Italie ne prendra l'initiative d'aucune opération de caractère militaire

Rome, 1. — Le Conseil des ministres s'est réuni à Palazzo Viminale, à 15 h. sous la présidence du Duce. Le sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil remplissait les fonctions de secrétaire.

Le Conseil des ministres a examiné la situation européenne telle qu'elle résulte du conflit germano-polonais, qui a son origine dans le traité de Versailles, et a pris connaissance de tous les documents qui ont été présentés par le ministre des affaires étrangères dont résulte l'oeuvre du Duce en vue d'assurer à l'Europe une paix basée sur la justice.

Le Conseil des ministres a approuvé les mesures militaires prises par le gouvernement et qui ont et conserveront le caractère de mesures de précaution et sont adéquates à ce but.

Le Conseil a également pris les mesures économiques et sociales que la situation rend nécessaires.

Le Conseil déclare et annonce au peuple italien que l'Italie ne prendra aucune initiative de caractère militaire.

Le Conseil des ministres rend hommage

au peuple italien pour l'exemple de discipline et de calme qu'il a donné en cette circonstance, comme d'ailleurs en toute occasion.

Un télégramme du Führer à M. Mussolini

Rome, 1 A.A. — Stefani : Le Führer adressa au Duce le télégramme suivant :

Je vous remercie cordialement pour l'aide diplomatique et politique que vous apportez récemment à l'Allemagne et à son bon droit. Je suis persuadé que je puis remplir avec la force militaire de l'Allemagne la mission assumée par nous. Je crois, par conséquent, n'avoir pas besoin dans ces conditions de l'assistance militaire de l'Italie.

Je vous remercie également, Duce pour tout ce que vous ferez à l'avenir pour la cause commune du fascisme et du national socialisme.

Le Prince de Piémont à Rome

Naples, 1. — Le Prince de Piémont est parti pour Rome. Il a été salué à la gare par les autorités et vivement acclamé par la foule.

Le «Giornale d'Italia» fait des vœux pour la localisation du conflit

Rome, 1. — Le «Giornale d'Italia», dans un éditorial de son rédacteur en chef, après avoir dit que l'Europe se refuse encore à croire à l'irréparabilité d'une nouvelle guerre générale pour Dantzig, fait l'historique des rapports germano-polonais après l'affirmation des revendications allemandes faites par Hitler en avril dernier jusqu'à ce jour. Il dit que Varsovie, par ses provocations, ses agressions et la mobilisation générale et le silence opposé à la dernière proposition de Berlin voulut maintenir l'équivoque dans une question pleine de justice illustrée dans le passé par la documentation de Grande Bretagne elle-même.

Dans ces conditions, il ne reste à l'Allemagne qu'à opérer sur le terrain des faits puisque on lui refuse celui d'un dernier mot et à opposer la violence à la violence pour la défense de son droit national.

L'histoire des événements qui se déroulent indiquera s'il y a encore la place pour un retour à la raison, surtout de la part du gouvernement polonais et révélera les responsabilités de chacun. Aucune manoeuvre ni aucune équivoque ne s'interposent au jugement sévère de la civilisation européenne.

Italie a fait tout ce qu'elle a pu pour éviter le conflit. Ce sera la tâche des autres de l'isoler.

Un message personnel de S. M. George VI au Chef National Ismet İnönü

Dans la période si pénible que traverse le monde, la Turquie et l'Angleterre se réjouissent des liens d'amitié qui les unissent fortement

Ankara, 1 (A.A.) — Le président de la République a reçu aujourd'hui à 16 heures, en présence du ministre des affaires étrangères, l'ambassadeur britannique, Sir Hughes Knatchbull-Hugessen. Au cours de l'audience qui a duré 50 minutes, l'ambassadeur a remis au président de la République un message personnel de Sa Majesté le Roi Georges VI dont voici le texte :

Je me réjouis de cette occasion qui m'est offerte d'exprimer à Votre Excellence mes salutations chaleureuses et de l'assurer qu'en ces moments inquiétants, j'ai la profonde satisfaction de savoir que nos deux pays se trouvent fermement liés par

des liens d'amitié.

Le président de la République a également prié l'ambassadeur de porter à la haute connaissance de Sa Majesté que dans la période si pénible que traverse le monde il ressent de son côté une grande satisfaction des liens d'amitié qui unissent fortement la Turquie et l'Angleterre.

Les Polonais de Dantzig se sont retranchés dans le bureau des P.T.T.

Berlin, 1. — L'immeuble de la direction des chemins de fer polonais à Dantzig a été occupé sans incident grave ce matin. Une centaine de Polonais ont été arrêtés.

Par contre les occupants du bureau des Postes et Télégraphes polonais continuent à opposer une résistance qui, toutefois, ne saurait se poursuivre fort longtemps.

UN APPEL DE M. ROOSEVELT EN REPONSE L'ITALIE CONFIRME SA NEUTRALITE

Washington, 1. — M. Roosevelt a adressé à tous les participants éventuels à une guerre européenne un appel leur demandant de s'engager à ne pas bombarder les villes ouvertes et à ne pas attaquer les populations sans défense.

Washington, 2 (A.A.) — L'ambassadeur d'Italie a déclaré verbalement en réponse à la note de M. Roosevelt sur les bombardements des populations civiles que le gouvernement italien restant hors du conflit actuel, la demande de M. Roosevelt est sans objet pour l'Italie.

UN DEMENTI ALLEMAND

Berlin, 2 (Radio). — L'information donnée par un communiqué de Varsovie suivant lequel une église catholique — dont on se garde bien d'ailleurs d'indiquer l'emplacement exact — aurait été bombardée par des avions allemands est dénuée de tout fondement. L'aviation allemande n'a attaqué que des objectifs purement militaires. Elle

n'a bombardé ni femmes ni enfants, ni églises.

La nouvelle du bombardement de Varsovie par l'aviation allemande est démentie. On souligne que l'agence Reuter également constate qu'aucun avion allemand n'a été aperçu sur la capitale polonaise. (Lire en 2ème page les communiqués officiels allemand et polonais)

M. HITLER EST TOUJOURS A BERLIN

Paris, 2 (A.A.) — On mande de Berlin :

M. Hitler est encore à la Chancellerie, mais projette de partir aujourd'hui on ne sait où.

L'armée fera paraître un bulletin quotidien sur les opérations. L'extinction des lumières a été ordonnée hier à Berlin. C'était à 19 heures. Toutes les sirènes annoncèrent l'alarme. Tous les véhicules s'arrêtèrent. Les passants coururent aux refuges. Toute personne qui ne se conformait pas au règlement était arrêtée. On entendit des coups de canon. Les exercices finirent en un quart d'heure mais Berlin fut maintenu dans l'obscurité complète toute la nuit.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

LA GUERRE MONDIALE A COMMENCE

Sous ce titre, M. Asim Us écrit dans le «Vakit» :

La guerre a commencé. En apparence, c'est la guerre germano-polonaise. En fait c'est une grande guerre mondiale. L'Angleterre et la France ont résolu de maintenir leurs engagements envers la Pologne et de la défendre contre l'agression allemande.

Conformément à l'alliance militaire existante, l'Italie était tenue d'appuyer l'Allemagne. Mais dans son discours au Reichstag Hitler a déclaré que l'Allemagne se charge d'accomplir sa tâche toute seule. Ceci équivaut à une proclamation de neutralité de l'Italie. Mais cette neutralité est déjà une grande aide apportée à l'Allemagne.

L'Allemagne, protégée par la ligne Siegfried à l'ouest, sera entourée de toutes parts par des pays neutres. Elle pourra faire refluer toutes ses forces vers la Pologne. Après que la Pologne aura été mise hors de jeu, elle se tournera vers les autres points. Suivant les plus fortes probabilités, elle entreprendra un mouvement d'expansion vers les Balkans. Et rien n'empêchera alors l'Italie de mettre bas le masque de sa neutralité.

Tel est l'aspect actuel que l'on discerne à l'horizon. Et il est naturel que les pays démocratiques adoptent une ligne de conduite en conséquence.

Un fait est certain, en tout cas, c'est que la guerre qui commence sera le début d'une guerre très longue. Des millions d'innocents devront périr du fait de cette guerre que M. Hitler a proclamée sous sa responsabilité personnelle. Même victorieuse l'Allemagne subira de grands dommages.

Depuis sa venue au pouvoir le Führer de l'Allemagne préparait la guerre. Mais personne ne voulait croire que lui qui a été un combattant de la grande guerre, accepterait d'entraîner son pays et le monde dans une nouvelle hécatombe, plus terrible et plus sanglante que l'on ne saurait le prévoir. Tous ses efforts en vue de faire retomber sur la Pologne la responsabilité du conflit sont inutiles. Par l'ordre d'attaque qu'il a donné à ses troupes le chef de la nation allemande s'est chargé lui-même de cette responsabilité.

Sous le même titre que ci-dessus, après avoir analysé les événements qui ont conduit à l'explosion des hostilités, M. Yunus Nadi, écrit dans le «Cümhuriyet» et la «République» :

Dans un précédent article, nous avions étudié l'éventualité de voir l'Italie ne pas entrer — ne fût-ce qu'au début — dans une guerre qui commencerait entre le Reich et la Pologne pour être suivie par la déclaration de guerre de l'Angleterre et de la France à l'Allemagne. C'est-là une situation digne de constituer un problème à lui seul. Une probabilité — certaine comme la réalité même — c'est que le fait pour les Etats de l'axe de ne pas se séparer en cas de guerre, équivaudrait à les voir mener, tôt ou tard, une action commune.

De même, l'offre d'un pacte de non-agression de la Hongrie à la Roumanie, pacte auquel la Yougoslavie pourrait prendre part au même titre, constitue une situation qui vaut la peine d'être étudiée avec le même soin. La neutralité de la Bulgarie est un autre fait qu'on peut adjoindre à ces efforts. Quant à notre pays même, il va sans dire que, ces jours-ci le gouvernement tiendra sérieusement en vue la sécurité en Méditerranée et la situation des Balkans.

Inutile de dire qu'ainsi que tous les Etats intéressés de près ou de loin à la guerre qui vient de commencer, notre gouvernement ne manquera pas de prendre aussi, avec un plein sang-froid toutes les mesures qui s'imposent dans les circonstances présentes.

M. Ebuzziyazade Velid constate, dans l'«İkdam» que le fait de la publication par l'Allemagne des textes concernant les récentes négociations avec l'Angleterre était un indice de ce que la guerre était désormais inévitable.

Or, tandis que les villes polonaises brûlent déjà sous les bombes allemandes on ne peut s'empêcher de se demander : La guerre a-t-elle réellement commencé ?

Car la guerre signifie l'anéantissement de la civilisation occidentale d'aujourd'hui et des nations européennes

Et il est difficile de concevoir qu'un chef de gouvernement quelconque puisse assumer sciemment la responsabilité d'une telle chose.

Comme, d'autre part, l'Angleterre n'a pas encore dit son dernier mot, on aurait tort d'abandonner tout espoir. Au moment où nous traçons ces lignes on sait seulement que la France et l'Angleterre ont proclamé la mobilisation générale. Mais la mobilisation ne signifie pas nécessairement la guerre. Nous savons que l'Angleterre est l'un des pays qui se sont le plus efforcés d'éviter la guerre, du moins pour cet automne. Car elle discernait mieux que quiconque la catastrophe que les hostilités auraient représenté pour l'empire britannique comme pour toutes les nations. Et c'est pour cela qu'elle cherchait à gagner du temps.

C'est donc demain que l'Angleterre décidera si la guerre a réellement commencé et si, ayant commencé, elle revêtira un caractère général.

Quant à la situation de notre pays, la Turquie, au moment où le monde, sur le point de s'engager dans cette terrible épreuve, courageux et sûr de lui, comme toujours, maître de ses nerfs et calme il suit le développement des événements.

Nous sommes la nation la plus pacifique du monde. C'est pourquoi nous considérons notre devoir d'honneur de faire tout ce qui dépend de nous pour amener l'Europe à renoncer à ces aventures sanglantes. Certaine que le gouvernement et notre Grand Chef National en tête, qui a gagné tant de victoires pris toutes les mesures nécessaires, la nation turque attend le développement des événements pour aujourd'hui et pour demain avec calme et avec confiance.

L'AGRESSION

Pour M. Hüseyin Cahid Yalçın, dans le «Yeni Sabah» tout le mal vient de la dictature «ce cancer qui mine l'Europe d'après guerre».

Un homme qui est parvenu à tenir dans sa main 80 millions d'Allemands, par suite d'un seul ordre qu'il a donné plonge des centaines de millions d'être humains dans la plus grande catastrophe que l'histoire ait enregistrée. Et il le fait avec le plus grand sang-froid. Pas un seul Allemand ne proteste. Les uns entraînés par la propagande, les autres par la peur, ils marchent à la destruction et à la mort.

La guerre d'aujourd'hui est entreprise pour sauver l'humanité de l'emprise de personnalités de ce genre... Et à cet égard c'est une guerre sainte.

L'application de l'énergie électrique en Italie à la place de la houille

Rome, 31.— L'application toujours plus intense de l'énergie électrique en Italie (de la production d'environ 13,2 milliards de Kw. l'heure de l'année 1936 on est arrivé à dépasser 15,1 milliards en 1938 et à atteindre 8,6 milliards au cours du 1er semestre de cette année) en remplacement progressifs, comme source d'énergie, des combustibles (houilles) et aux carburants représente des avantages indéniables, aussi bien au point de vue économique que pratique. En sus de ces avantages d'ordre général, l'emploi de l'énergie électrique représente pour l'Italie une question d'importance capitale, tous ses efforts tendant à s'affranchir dans plusieurs secteurs (entre autres ceux des transports) l'autonomie constituant le pivot de la puissance d'une nation.

Le développement en Italie de l'électrification des chemins de fer dans un délai record, grâce au mérite de ses puissantes industries (telle que, par exemple, la «Breda») a pu atteindre une position de tout premier plan. Il est à noter, aussi, que dans chaque secteur de la production industrielle, l'énergie électrique en Italie remplace de plus en plus, et de façon avantageuse, la houille et les carburants. Depuis l'année 1937, où l'importation de la houille et du coke était d'environ 12 millions 950.000 tonnes, la quantité de charbon acheté à l'étranger par l'Italie a marqué une diminution constante se réduisant à environ 12.000.000 de tonnes en l'année 1938, jusqu'à atteindre dans les 6 premiers mois de l'année en cours un niveau inférieur d'environ 600.000 tonnes par rapport à la période correspondante de l'année précédente et ce, malgré le rythme toujours croissant de la production de l'industrie italienne.

LA VIE LOCALE

VILAYET

LES IMMIGRANTS

Le vapeur « Nazim » qui a appareillé à nouveau pour Varna, ramènera dans quelques jours en notre port un second convoi de 2.000 réfugiés.

LES CONSTATATIONS DES DEPUTES D'ISTANBUL

Les députés d'Istanbul ont tenu hier une réunion au local du parti avec la participation du vali, le Dr. Lütfi Kirdar et du président adjoint de la Municipalité, pour examiner en commun les résultats de leurs constatations dans les « kazas » d'Istanbul. Ils ont communiqué au vali les tâches dont l'accomplissement leur semble particulièrement urgent. Le Dr. Lütfi Kirdar se réserve d'en tenir compte dans son activité future.

LA MUNICIPALITE

L'AMENAGEMENT DU LITTORAL
Le plan de reconstruction et l'embellissement de la ville contient des dispositions en vue de l'aménagement des quartiers situés le long de la voie ferrée comme aussi le long du littoral. Le tracé de la ligne des trains de banlieue d'Europe et d'Anatolie doit être modifié.

Conformément à la loi sur les municipalités, les constructions sont interdites sur une profondeur de 10 mètres le long du littoral. Or, on a constaté que M. Prost, dans son plan de développement de la ville n'a pas toujours tenu compte de cette disposition dans le tracé des nouvelles constructions au Bosphore. Il est en effet des zones où le retrait des constructions dix mètres en arrière est pratiquement impossible, soit que la configuration du littoral s'y oppose soit qu'une rue passe derrière les quartiers habités.

L'EAU A BAKIRKÖY

Les recherches effectuées à Bakirköy se sont révélées très efficaces. Au cours du forage des puits artésiens on a découvert de l'eau à 90 mètres de profondeur. Cette eau est particulièrement abondante et l'on estime qu'elle suffirait non seulement aux besoins de ce faubourg mais pourrait être aussi dirigée en partie vers la ville.

LES GLACIERES AUTOMATIQUES

L'usage des glaciers et appareils réfrigérants automatiques s'est beaucoup répandu en notre ville, dans les magasins et les maisons privées. On estime, que, ces temps derniers, on en a importé 20.000 de provenances et de types divers. Ceci évidemment sans compter ceux qui se trouvaient déjà sur place.

Ces appareils trouvent aussi une grande faveur en Anatolie.

La Municipalité compte entreprendre une inspection générale en vue d'établir les qualités de ces appareils et les

La comédie aux cent actes divers...

Les malheurs de Sarah

La jeune Sarah, 16 ans, a un frais minois surmonté par une chevelure taillée à la garçonne qui lui donne un air troublant d'éphèbe. Tellement troublant même que le nommé Celâl n'y a pas résisté. En compagnie de 4 de ses camarades, il a pénétré l'autre nuit chez la jeune fille, dans la cabane qu'elle habite au No 24 de la rue Küçük Hendeke et indignement abusé d'elle.

Sarah a été conduite au Palais de Justice où elle a été soumise à une minutieuse visite par le médecin légiste.

Les auteurs de l'agression ont été arrêtés.

L'invitation rejetée

Kâzım et Ahmed étaient attablés chez le restaurateur Haspi, au No 12 de la rue Yenicişar. Ils invitèrent le patron de l'établissement à prendre place à leurs côtés. Haspi refusa, invoquant ses occupations. Mais les deux consommateurs se jugèrent offensés par son attitude. Et ils se ruèrent sur lui pour le battre! Le restaurateur tint tête à cette agression et riposta à coups de poings. Les choses s'aggravèrent alors et les couteaux entrèrent en jeu.

Lorsque les agents arrivèrent sur les lieux, Ahmed et Haspi étaient blessés!

Précocité

Une fois de plus le tribunal a à s'occuper de jeunes malandrins qui se livrent au crime à un âge où généralement on joue aux billes ou au cerceau! Receb a 11 ans et Ali 14; à eux deux, ils ont cambriolé 42 immeubles à Beyoğlu et Kasım-paşa.

Les méthodes dont ils usaient présen-

produits alimentaires qui y sont conservés.

L'ENSEIGNEMENT

L'ECOLE DES LANGUES ETRANGERES A LA MUNICIPALITE

Les cours de langues étrangères à l'Université seront poursuivis cette année également. Un examen pour l'admission des étudiants qui désirent les fréquenter y aura lieu le 24 septembre. Le ministère se réserve d'accorder une bourse aux élèves qui suivront ces cours avec succès, afin de leur permettre de se rendre à l'étranger pour se spécialiser. Ils seront engagés dès leur retour dans les cadres de l'enseignement. Les conditions nécessaires pour être admis au concours sont les suivantes : être diplômé d'un collège ou d'un lycée étranger ; présenter toutes les conditions de santé voulues ; s'engager dès à présent à servir comme professeur pendant un délai déterminé à l'endroit qui sera indiqué par le ministère.

LES INSCRIPTIONS DANS LES ECOLES

L'inscription des élèves dans les écoles a commencé hier. Les examens de réparation devront prendre fin jusqu'au 9 septembre. Les inscriptions seront clôturées le 15 et l'enseignement commencera le 25.

Les examens de réparations à l'Université ont été fixés au 25 septembre, pour la Faculté des Lettres et devront prendre fin le 15 octobre ; à la Faculté de Médecine, ils seront achevés jusqu'au 20 octobre.

BEAUCOUP D'ETUDIANTS TURCS N'ONT PU ENCORE RENTRER D'EUROPE

Le conventionnel est arrivé, hier, de Pest, vers 11 h. 30, avec un retard de quatre heures.

Par ce train sont arrivés une centaine des étudiants turcs qui se trouvent, depuis quelques jours en Yougoslavie et à Salonique. Les étudiants furent exposés à de nombreuses difficultés en cours de route et en Yougoslavie, obligés à passer la nuit dans les gares, faute de place dans les hôtels.

Les 120 étudiants restés en Yougoslavie et à Salonique n'ayant pas trouvé de place dans le conventionnel d'hier, arriveront par le train d'aujourd'hui. Mais il est douteux que, par suite du déclenchement de la guerre, le convoi puisse arriver.

Un certain nombre des étudiants turcs n'ont pu encore quitter l'Allemagne. On remarquait hier matin à Sirkeci l'anxiété poignante des parents des étudiants restés encore en Allemagne. Parmi eux, un grand nombre pleuraient et demandaient aux arrivants de nouvelles de leurs enfants.

Hier matin, un groupe de 17 étudiants présidé par M. le Dr. Tefvik, est arrivé de Constantza à bord du « Bessarabia » des S.M.R.

Les hostilités germano-polonaises

Les communiqués officiels

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 1 A. A. — Le Grand Quartier Général communique :

Au cours des opérations militaires en Silésie, Poméranie et Prusse Orientale, tous les buts du premier jour ont été atteints.

Les troupes du Sud avançant à travers les montagnes ont atteint les lignes Neumarkt-Sucha.

Au Sud de Maerisch Ostrau la rivière Olsa a été traversée près de Teschen.

Au Sud du territoire industriel, nos troupes sont avancées en hauteur de Katto-wice par pelotons.

Les troupes opérant en Silésie avancent en direction de Tchontochau et au Nord de cette ville.

Dans le corridor, les troupes s'approchent de la rivière Brahe et ont atteint la Netze près de Nakel.

Très près de Graudenz, une bataille s'est engagée.

Les troupes opérant en Prusse Orientale combattent loin dans le territoire polonaise.

Les avions allemands ont attaqué les aérodromes, notamment à Bahmel, Putzig, Graudenz, Posen, Block, Lodz Tomaszow, Radom, Buda, Kattowitz, Krakau Lemberg, Brest, Terespol et ont détruit les installations militaires.

Les escadrilles de combat ont prêté secours d'une façon sensible à l'avance de l'armée.

L'aviation s'est assurée la maîtrise complète de l'air, dès le premier jour, en dépit du fait que de très forts contingents sont demeurés en Allemagne Centrale et Orientale.

Des parties des forces maritimes allemandes ont pris position devant le golfe de Dantzig pour assurer la Mer Baltique.

Le navire-école «Schleswig-Holstein» amarré à Neufahrwasser a pris sous le feu la Westerplatte en face de Dantzig occupée par les Polonais.

Le port de Gdynia a été bombardé par les avions.

Le Schleswig-Holstein est un ancien cuirassé de ligne; il avait participé à la bataille du Skagerrack (Öutland) au cours de laquelle il avait reçu un obus qui avait provoqué une explosion dans la casemate arrière de tribord. C'est un bâtiment de 13.000 tonnes lancé en 1906. Son artillerie se compose de 4 pièces de 28,10 de 15, outre 4 canons anti-aériens de 8,8

COMMUNIQUE POLONAIS

Varsovie, 1 A.A.— Communiqué No 1 de l'état-major du Chef suprême de l'armée :

Le 1er septembre 1939, aux heures matinales, par une attaque inattendue de l'aviation et des troupes, les Allemands pénétrèrent sur notre territoire, sans déclaration de guerre antérieure.

L'action aérienne allemande tôt dans la matinée fut la suivante :

L'aviation allemande exécuta plusieurs attaques sur différents points du territoire de la Pologne. Les aviateurs allemands bombardèrent les localités d'Augustow, Nowydwk, Ostrow Mazowiecki, Krakow, Grodno, Trzebinia, Gdynia, Jablo, Tomaszow - Masowiecki, Kattowce. Dans les villes bombardées par l'aviation allemande il y eut des morts et des blessés parmi la population civile. Près de Kutna, un train servant à l'évacuation de la population fut pris sous le feu des fusils mitrailleurs et des bombes. A Gronow, l'église catholique fut endommagée ; à Bialopodlask l'église orthodoxe fut atteinte. Les rapports sur les bombardements qui suivirent continuent à arriver. Dans la région dantzigoise, une forte attaque aérienne se développa sur Gdynia qui au cours de la journée d'aujourd'hui se trouva sous le feu des bombes :

LES PERTES DE L'ENNEMI :

Aujourd'hui 16 avions allemands furent descendus cependant que les pertes polonaises s'élèvent à 2 appareils.

ACTIONS TERRITORIALES :

Simultanément avec les attaques aériennes commencèrent les actions des troupes allemandes qui dans les différents points de zone frontière pénétrèrent en territoire polonais. Les combats de la zone frontière durent encore. L'intensité des combats est la plus grande en Silésie. Au cours de notre action jusqu'à présent nous détruisîmes un train blindé ennemi par le feu d'artillerie. Quelques tanks furent rendus inoffensifs. En plusieurs endroits des opérations nous primes des prisonniers.

A Dantzig, 3 attaques allemandes contre la Westerplatte ont été repoussées.

Avant midi, les avions allemands venant du territoire slovaque bombardèrent à 3 reprises la ville de Lwow, sans causer de dégâts.

et 4 mitrailleuses, également anti-aériennes.

Le cuirassé n'a pas de valeur militaire. Son équipage se compose de 725 hommes.

Presse étrangère

L'Axe a pour lui le droit et la force

Nous reproduisons, en dépit de l'intérêt plutôt rétrospectif qu'il présente, l'article de fond suivant du «Corriere della Sera» du 28 août :

Les préparatifs militaires s'intensifient et se complètent sur toutes les frontières européennes. La situation devient plus grave au fur et à mesure que les jours passent parce que la tension des esprits augmente et parce que le mécanisme militaire, toujours plus grandiose, peut finir par se mettre en mouvement sous l'action de son propre poids.

L'Italie, elle aussi, a pris ses précautions. Une note officielle confirme la parfaite discipline et le haut moral de nos troupes. Le pays comprend l'importance vitale des problèmes en discussion ; il comprend la nécessité d'être excessivement préparés pour tout événement. En même temps, la sérénité du peuple italien continue à faire l'objet de la stupeur des observateurs étrangers. Cette tranquillité n'est pas seulement un signe de tranquillité de conscience ; elle se base sur la confiance pleine et granitique dans l'œuvre du Duce et puise son réconfort dans la certitude que, de toute façon, la force de nos armes suffit à assurer les destinées du pays.

En même temps cette sérénité de l'Italie, qui est en violent contraste avec l'agitation hystérique qui se remarque en d'autres pays, apporte une notable contribution à l'œuvre de la paix ; si celle-ci pourrait encore être sauvée, c'est dans une très grande mesure grâce à nous. Toutefois, il ne faut pas se faire des illusions. Les discussions et les échanges de messages survenus durant ces dernières vingt quatre heures marquent un temps d'arrêt dans la crise, mais ne nous rapprochent nullement de la solution. L'intransigence de la Pologne demeure entière et l'attitude anglo-française a toute la faute de cette attitude dangereusement

rigide. Et comme il est évident que l'Angleterre conduit le jeu, la France se contentant de suivre pas à pas, la suprême décision dépend de Londres. Rien ne permet de considérer avec optimisme les intentions de ce gouvernement, à l'intérieur et à l'extérieur duquel agissent violemment les fauteurs les plus notoires de la «guerre démocratique» et anti-totalitaire. C'est à ces éléments que remonte la responsabilité morale d'un conflit éventuel ; mais la responsabilité politique incombe aux hommes de gouvernement ; c'est à eux que l'histoire de l'humanité demandera compte d'avoir repoussé, après une froide délibération, les propositions du chancelier allemand.

On parle maintenant de contre-propositions. Il s'agit de savoir si elles sont formulées de bonne foi ou si elles ont seulement pour but de rejeter sur Berlin le poids de la dernière décision. Le système est habile, mais d'une habileté désormais trop transparente pour obtenir l'effet de l'alibi moral que l'on recherche à Londres.

Nous, en tout cas, nous comprenons parfaitement le point de vue allemand. Indépendamment de la solidarité de l'Axe, il est évident que le sort de Dantzig ne peut être différent de celui que veulent les Dantziqois ; il est évident que la séparation violente de la Prusse Orientale du reste de l'Allemagne est une absurdité ; il est absolument évident que seule une question de point d'honneur (sous laquelle sont dissimulées des hostilités idéologiques et des rancœurs de race) peut conseiller à l'Angleterre et à la France de maintenir leur veto à l'annexion. Il est logique qu'Hitler soit décidé à couper cette dernière branche morte de la triste plante de Versailles ; il est humain qu'il soit impatient d'agir en présence de l'opposition têtue des démocraties ; et il ne

(Voir la suite en 4ème page)



L'ECRAN



Aujourd'hui au CINÉ SAKARYA

DOROTHY LA MOUR
dans son plus beau film
LA Déesse de l'Amour

et en supplément un merveilleux
film d'action :
DANGEREUX à CONNAITRE

2 Beaux films parlant Français

A propos de "La règle du Jeu" LE DESTIN DU CINÉMA

Se renouveler ou mourir !

Je ne sais quel accueil le grand public réservera à « La Règle du Jeu » de Jean Renoir, mais d'après nombre de critiques j'ai l'impression que les spectateurs qui ne jugent d'un film que par le plaisir qu'ils en éprouvent, ne supporteront pas tous, aisément, ce qu'il y a de heurté, d'excès, d'intentions incompréhensibles à première vue, dans cette production.

Je ne dis pas que ce soit regrettable. C'est un film qui n'est pas pour eux. Or, les conditions d'existence du cinéma sont telles qu'un metteur en scène ne peut pas se tromper, et l'on met, sur son non, de telles sommes, qu'il est entendu d'avance qu'il doit faire un film commercial.

Ne nous étonnons pas qu'on exige de ceux qui ont fait des films à succès qu'ils recommencent. Une production est comme un cheval de course. Il faut que Pharis gagne toutes les épreuves où il est engagé, sinon c'est la ruine des parieurs et une perte considérable pour son propriétaire.

On ne veut pas faire attention qu'aujourd'hui la mécanique impose à l'artiste la tyrannie de son perfectionnement plus ou moins grand et de son prix plus ou moins élevé. Si un Baudelaire ou un Debussy n'ont besoin que d'un peu de papier, d'un peu d'encre et que d'une plume pour exprimer leur génie, un cinéaste a besoin de sunlights, d'une caméra, d'un studio, de tout ce que nous savons pour laisser deviner son talent.

Que Baudelaire et Debussy ne rencontrent point un public pour assurer leur vie matérielle, leur pauvreté ne regarde qu'eux, si je puis dire. Qu'un metteur en scène génial n'ait point cent spectateurs pour voir son film, cet échec touche le producteur et ses commanditaires, le distributeur, les directeurs de la salle, que sais-je encore ?

Le théâtre lui-même, dans les difficultés de vivre où il se trouve actuellement, permet des tentatives hardies, des entreprises téméraires à ceux qui se voient à son service. Aujourd'hui, le cinéma ne tient que la réussite. Comment espérer qu'il progresse autrement que mécaniquement ?

Nous avons connu, il y a dix ans, des temps meilleurs et des horizons moins bouffés. D'abord le prix de revient d'un film était beaucoup moins considérable et sur son al y avait des salles dites « d'avant-garde » qui nous montraient des productions qualifiées d'audacieuses et qui résistaient à un public restreint des banalités de leur facture, leur scénario, ne desinant pas à la foule ?

C'était alors aux Ursulines, au Studio, dans quelques cinémas spécialisés, que les films d'Eric von Stroheim, de Cavalcanti, d'Epstein, de René Clair, de

Jean Cocteau, des films allemands de la grande époque. C'était là l'équivalent des théâtres d'essai, de ce Théâtre Libre d'Antoine, de l'Oeuvre de Lugné-Poe, ou de ces petites sociétés musicales, qui rêvaient d'abord à des initiés ou à des passionnés des oeuvres qui, dans la suite, pouvaient aller à la conquête du grand public.

Il n'est pas besoin de dire ici que le théâtre et la musique doivent aux amateurs de ces scènes ou de ces estrades de concert qui ont vu « les premiers pas » de ceux qui souvent, sont devenus des maîtres. On saura plus tard ce que le cinéma doit à ces petites salles qui peu à peu ont dû renoncer à leurs programmes d'avant-garde, non pas par absence de clientèle mais par manque de films.

Et je crois bien qu'il faudra tôt ou tard si les circonstances le permettent, et si le tourbillon dans lequel s'effoie la production cinématographique ralentit un peu sa vitesse, en revenir à cette conception. Il ne s'agit pas de travailler pour les snobs — ce qui d'ailleurs n'a pas si mal réussi à bien des écrivains ou des artistes aujourd'hui célèbres — mais de ne pas être contraint de travailler seulement pour la foule et les bénéfices qu'elle apporte.

Si la Règle du Jeu avait été donnée dans une salle d'avant-garde, je ne prétends pas que la critique en général l'eût accueillie avec plus d'enthousiasme, mais elle eût jugé le film de Jean Renoir peut-être plus comme une expérience d'un vif intérêt, que comme un film peu réussi. On eût, en tous les cas, fait profiter l'oeuvre d'une discussion moins hâtive et plus gratuite de ses tendances. On eût pu donner un avis qui n'eût pas été influencé par cette éternelle et gênante question : « Comment le public va-t-il réagir ? »

Un artiste a besoin d'insuccès de public. Celui qui est trop sûr de plaire se laisse aller à sa facilité, suit la mode, ne fait plus ni efforts ni recherches pour réaliser tout ce qu'il a de meilleur en lui.

Le cinéma, maintenant, ne souffre plus ce qui fait vivre un art, c'est-à-dire ce renouvellement du créateur, au prix d'un ou plusieurs échecs. On le voit bien dans l'évolution paresseuse du film parlant qui ne tend plus qu'à retourner vers le théâtre, parce que le public, paresseux lui aussi, veut du théâtre sous sa forme la plus récente.

Le cinéma, art nouveau, particulier, ayant son esthétique, ses tendances diverses, sa vie propre, le cinéma pur — le septième art comme l'appela Canudo — est en train de mourir.

Comme tout art qui ne peut plus s'offrir le luxe d'être désintéressé. Comme tout artiste qui veut que son art le fasse vivre comme un commerce.

Hollywood va construire un asile

Les vedettes déchues, les vieux acteurs et les producteurs ruinés pourront y finir leurs jours en paix

Hollyw, août

Depuis six mois, chaque dimanche à près-midi, on entend à la radio américaine un programme d'une demi-heure, intitulé le « Motion Picture Guild Show » (Le programme des syndicats du cinéma).

Par un accord entre les syndicats d'acteurs, de scénaristes et de metteurs en scène et l'Association des producteurs, les talents hollywoodiens ont écrit, produit et joué ce programme varié, parfois dramatique, parfois musical, parfois inégalement comique, chaque semaine. Et personne n'a touché un sou pour son travail. Mais le produit commercial qui a offert le programme au public a versé chaque semaine la somme coquette de 10 mille dollars au Motion Picture Relief Fund (Caisse de secours du cinéma).

Cette caisse dont Jean Hersholt est le président a touché déjà 220.000 dollars de cette source.

Pour la durée de l'été, le programme est interrompu. A l'automne, il sera repris. Et à la fin de la saison 1939-40, la Caisse de secours du cinéma aura un fonds spécial de 600.000 dollars, provenant de la radio et destiné uniquement à la construction et à l'entretien d'un asile pour les vieux, les indigents et les incurables du cinéma.

Cet asile, dont la construction commencera au début de l'année prochaine, quand le fonds aura réuni le demi-million de dollars nécessaire, se trouvera sans doute dans la vallée de San Francisco, au-dessus de Hollywood, endroit dont le climat est idéal.

L'asile comprendra un bâtiment principal qui servira d'hôpital, avec salles d'o-

pérations chirurgicales et dortoirs.

Il sera entouré de bungalows pour les vieux et les convalescents. Et il y aura des bungalows qui porteront les noms des plus grandes figures disparues du cinéma. Ainsi, pour les vieilles actrices, ce sera le Bungalow Maria Dressler ; pour les acteurs, le Bungalow Will Rogers ; pour les producteurs (et chez les producteurs et leurs assistants, le surmenage engendre de nombreux cas de tuberculose) ce sera le Bungalow Irving G. Thalberg.

Et il ne faut point croire que le riche Hollywood n'a pas besoin d'un asile de ce genre. La Caisse de secours du cinéma subvient en moyenne à 535 cas par an. Là-dessus, 228 affectent des acteurs qui ont eu naguère la plus grosse cote, 139 sont des figurants, et 46 des metteurs en scène. Les 122 autres se répartissent entre scénaristes, techniciens, producteurs et autres cinéastes, chômeurs, indigents, malades ou vieillards. 1.338 personnes (en comprenant les familles) furent aidées par le secours financier donné dans ces 535 cas.

Mais tout ce secours médical, dentaire, et simplement financier, donné au cours de l'année, est payé par les contributions volontaires des membres de l'industrie qui donnent chaque semaine un demi pour cent de leur salaire à la caisse. C'est là le fonds général. La somme astronomique gagnée par le programme de radio est réservée à l'asile et lui sera perpétuellement réservée.

On estime que ce programme se prolongera pendant cinq ans et créera une réserve de 2 millions de dollars.

Prise de vues dans un "Quartier sans soleil"

Un étrange quartier a surgi depuis plusieurs semaines à Villejuif à deux pas de la route de Fontainebleau.

Piloté par M. Bianco, l'aimable producteur du film Quartier sans soleil je l'ai visité dernièrement. C'est pour ce film, en effet, que se sont élevées, sur un immense emplacement, toutes ces maisons sans toit, toutes ces rues pavées inégales et aux façades variées qui, vont vers un port où se dresse au premier plan, la silhouette d'un cargo amarré à quai. Prodige de décoration et d'ingéniosité que cet ensemble où se passe toute l'action du film. Il y a le petit café à matelots, l'hôtel borgne, l'épicerie du coin, le commissariat de police, le bal-musette et une fontaine coule doucement sur la place.

Cet immense décor a une histoire, me dit M. Bianco. Il n'avait pas primitivement été conçu pour notre film. Celui qu'on devait y tourner s'appelait Quartier réservé. Mais lorsque le quartier fut construit, le film ne put se faire... Alors j'ai racheté le quartier. Kir-

sanoff a conçu un scénario et il réalise aujourd'hui.

Voici justement l'actif metteur en scène qui vient à notre rencontre suivi de ses assistants et de ses opérateurs.

— Il n'y a pas un coin où n'avons pas tourné, nous dit-il. En ce moment, je travaille au bal-musette. Je suis gâté car mes danseurs et danseuses, habitants de Villejuif sont des figurants bénévoles, heureux de faire du cinéma. L'excellente Jane Bos, qui a fait de la musique du film, a même suivi mes prises de vues et veillé à la stricte exécution de ses tangos et de ses javas.

« Vous voyez que Quartier sans soleil avec ses artistes Colette Darfeuil, Charlotte Lysès, Jacqueline Boudoin, Berval, Brochard, Jean Servais n'est pas trop mal habité ! »

Je l'ai constaté, en effet, et j'ai même eu l'impression qu'un bon film se préparait.

DANIELLE DARRIEUX AU BAL

Dans un magnifique décor Henri Decoin a dirigé une scène de bal pour le film Battement de coeur. Ce décor représentait une grande salle de bal où 250 couples dansaient. A la caméra Lefèvre et ses collaborateurs s'affairaient. Alexandre — le fidèle assistant de Decoin — ne pouvait plus crier ; il était devenu complètement aphone. Alors il faisait des gestes, et quels gestes !

Danielle Darrieux et Charles Dechamps descendirent un escalier, puis pénétrèrent dans le bal. Danielle avait un petit air étonné qui lui convenait à merveille. Elle salua, s'inclina même devant les laquais, qui firent la révérence, bref, accumula gaffes sur gaffes. Mais elle était charmante quand même et cette scène sera certainement l'un des principaux clous de Battement de coeur.



Les plus belles jambes de Hollywood

Les films nouveaux

LA TAVERNE DE LA JAMAÏQUE

Le roman de Daphné du Maurier, d'où ce film est tiré, contenait un rôle idéal pour Charles Laughton.

Sur la côte venteuse de Cornouailles, il y a quelque cent trente ans, la Jamaïque Inn était le repaire d'une bande de naufrageurs. En cachant une lanterne qui servait de phare sur un cap redoutable, les pillards d'épaves attendaient que le volier signalé se brisât sur les rochers. Ils s'emparaient de la cargaison, de l'or et des objets de valeur que pouvait contenir le bateau, et assassinaient féroce-ment les matelots et les passagers pour les empêcher de rapporter leurs crimes.

A cette époque, les honnêtes habitants de la triste côte n'ont pas honte quand sévit la tempête, de souhaiter que les navires abandonnés de la Providence n'aillent se perdre au loin pour frustrer une population misérable d'une occasion de gain presque licite. Mais ces trop frêles sinistres, sans aucun survivant, inquiètent les assureurs et les autorités. L'envoyé du gouvernement est sauvé de la mort par la niaise du chef des brigands, lequel a également un chef, mystérieux, qui n'est autre que le seigneur et le magistrat du lieu. Sir Humphrey Pengallan a le goût du faste et de la beauté. Ses belles manières et sa discrète faconde dissimulent en outre des dérèglements assez inquiétants. Quand, après avoir cru se débarrasser de l'officier et avoir enlevé la fraîche Mary, il est rejoint sur le bateau qui devait l'emporter à Saint-Malo, il n'échappe à la potence ou à la camisole de force qu'en improvisant un suicide im-

pressionnant et théâtral.

La personnalité magnétique de Charles Laughton domine tout le film. Excentrique, malicieux, arrogant, sa truculence élégante déborde sur les scènes assez conventionnelles des méfaits et des querelles des pirates. Il faut voir avec quel effrayant sang-froid il examine la grâce de la jeune fille innocente qui arrive d'Irlande pour troubler tout le mécanisme de l'organisation de la taverne et les cervelles des hommes.

Par instant, chez ce prodigieux comédien qui reste lui-même sans s'imiter et qui a créé un personnage neuf, on surprend quelques mines qu'il a pu découvrir chez le génial Michel Simon, mais il est inimitable dans la morgue, l'affectation d'exquise délicatesse, le mépris des basses besognes dont il ne lui répugne pas de tirer profit. Il est admirable et à giffier, charmant et odieux, onctueux et visqueux à souhait, si sûr de sa supériorité pourtant et si adroit dans sa façon de tromper ceux qui ne peuvent apprécier comme lui, Byron, un pur cristal et la beauté d'une créature humaine ou animale, qu'on se prend à regretter que ce méchant gentleman finisse mal.

Pour ses débuts, Miss Maureen O'Hara nous offre son attrait de fière fille d'Eire, indocile, un peu sauvage mais racée. Ses mains, ses bras sont beaux, son regard est touchant, et l'on souhaite qu'elle devienne une artiste éminente. Les autres interprètes sont corrects en général. La mise en scène de Mr. Alfred Hitchcock, sous la supervision de Mr. Erich Pommer, paraît un peu gauche dès que Charles Laughton n'est plus sur l'écran.

BANCO DI ROMA

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE LIT. 200.000.000 ENTièrement VERSÉ
SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME
ANNÉE DE FONDATION : 1880

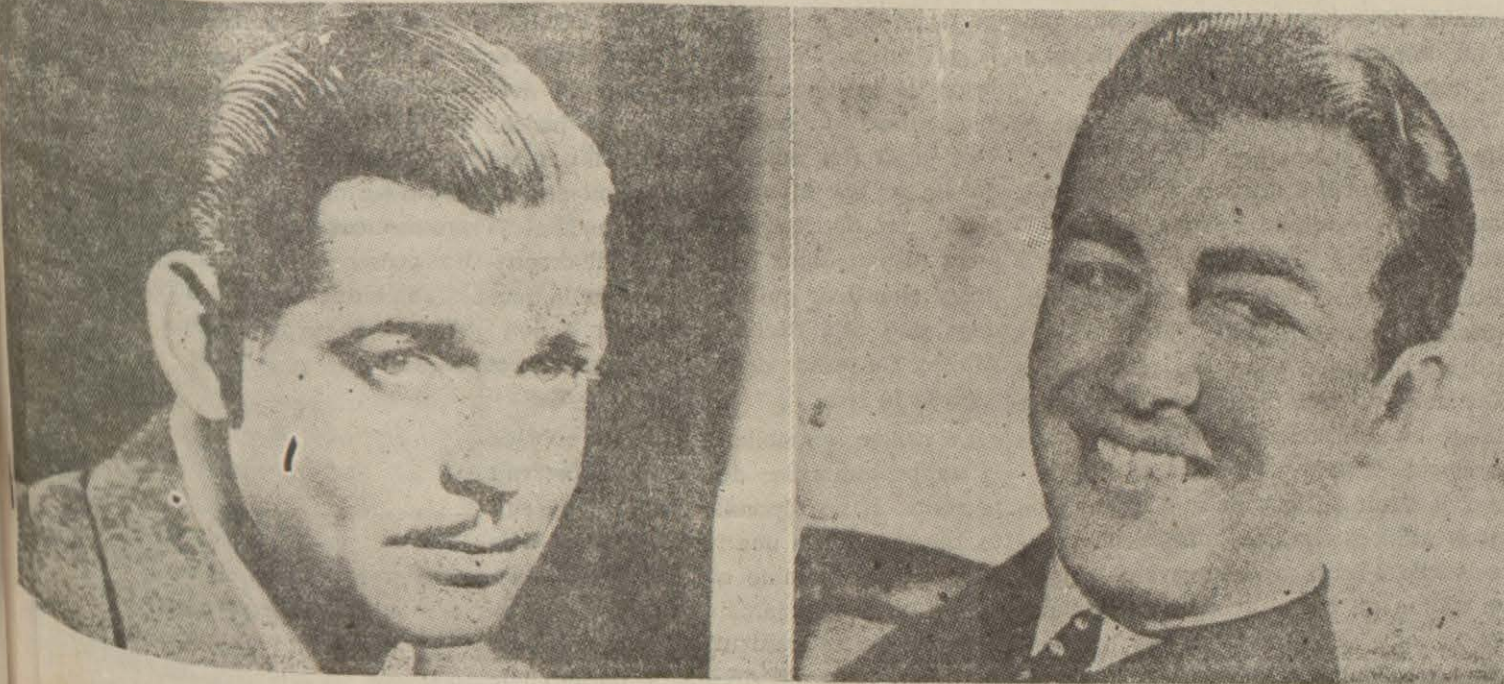
Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE :

ISTANBUL : Siège principal Sultan Hamam
Agence de ville "A", (Galata) Mahmud-ye Caddesi
Agence de ville "B", (Beyoglu) Istiklal Caddesi
IZMİR : İkinci Kordon

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change — marchandises — ouvertures de crédit — financements — dédouanements, etc... — Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts



Deux vedettes fort sympathiques : CLARK GABLE ET ROBERT TAYLOR

Aspects de notre civilisation

Les monuments funéraires turcs

Les stèles taillées à Istanbul au XV^{ème} siècle, peu après la prise de cette ville, sont les mêmes que celles des ères de Bursa et d'Iznik. La possession, après la conquête d'Istanbul, des carrières de marbre de l'île de Marmara — dans la mer de ce nom — a permis à partir du XVI^{ème} siècle de tailler dans le marbre presque tous les tombeaux d'Istanbul. Cette matière merveilleuse a donné aux artistes turcs la possibilité de créer des spécimens admirables de style funéraire. Pour éviter que les bords délicats des frontons ne se cassent, ils ont introduit dans ce style la méthode qui consiste à encadrer ces bords d'un deuxième fronton triangulaire. En donnant aux frontons supérieurs une dimension d'environ 20 % supérieure à celle de la base, ils ont conféré encore plus d'élégance à la forme des tombeaux. Les stèles seldjoucides sont en moyenne hautes de deux fois à trois fois et demie la largeur, tandis que cette proportion est de quatre fois à quatre fois et demie dans les stèles turques de la bonne époque.

Les sarcophages que l'on voit dans nos grands cimetières sont la plupart du temps rectangulaires, et leurs parois de marbre sur quatre côtés, sont, parfois, à ciel découvert. Sur les sarcophages recouverts d'une plaque de marbre, on ménage des sortes de cuvettes où la neige et la pluie permettent aux oiseaux de se désaltérer. Ces petites cuvettes sont la caractéristique la plus frappante des cimetières turcs.

Les sarcophages qui ne sont pas couverts cachent entre leurs parois des mottes de terre où les parents du mort plantent des rosiers, dont les ombres violettes viennent, au printemps, se refléter sur le marbre. Des papillons voltigent sur ces fleurs, des grillons s'y cachent.

Ce n'est point seulement une profonde poésie et une philosophie émouvante de l'existence que recèlent ces tombeaux turcs. On y rencontre plusieurs où, pour tracer un symbole, de la force et de l'énergie, le marbrier a gravé l'image d'un bouclier. De nombreuses stèles funéraires portent des boucliers à dimensions très réduites, en guise de motif décoratif, les clous à têtes pointues que l'on voit sur les boucliers. Dans cette imagerie funéraire, la nature et l'héroïsme ont tour à tour inspiré les artistes décorateurs turcs. Pour les Turcs l'âme du mort compte bien plus que sa dépouille : on en a une preuve dans les épitaphes gravées sur les stèles, qui ne demandent que pitié vis-à-vis des morts. Il semble en effet que les épitaphes définissent éloquentement la conception de la vie chez les différents peuples.

La pureté, la droiture de l'âme turque ont fait que nos artistes ont su rester sincères jusqu'au bout dans l'art décoratif. Du point de vue de ce dernier, les motifs des stèles funéraires peuvent être classés comme suit : 1^o, motifs s'inspirant des lignes géométriques 2^o, motifs s'inspirant de la nature ; 3^o, les « symboles » particuliers ; 4^o, l'écriture et ses stylisations (les symboles particuliers consistent en dagues, drapeaux, anneaux, crochets, sabres et couteaux de Janissaires, etc.).

On peut dire que les monuments funéraires renferment les spécimens les plus parfaits de l'art de la ciselure du marbre. Les plus caractéristiques de ces monuments sont ceux qui appartiennent aux

épouques qui finissent au VIII^{ème} siècle. Ceux qui viennent après décèlent des influences étrangères en matière d'architecture. Ainsi ; on voit sur les stèles des cimetières turcs reproduits en bas-relief, les motifs demi-sphériques qui ornent les niches relevant de certains styles étrangers. Toutefois, le vieux style turc n'a point abandonné ses principes essentiels. Au XIX^{ème} siècle, l'influence de l'Occident est plus frappante aussi bien dans notre architecture en général que dans les monuments funéraires. Les écritures et les motifs de ces monuments datant du XIX^{ème} siècle présentent des signes de décadence par rapport aux siècles précédents. L'art a beaucoup perdu de sa noblesse. Et les monuments modernes, avec leurs feux peints de rouge, sont l'image criante de cette régression.

Une étude approfondie des stèles de nos cimetières donne aussi une idée très éloquent de l'ampleur de la civilisation turque. Les Turcs ont élevé des monuments funéraires non seulement aux êtres humains, mais aussi aux animaux. Ainsi, le Sultan Osman II avait fait graver une épitaphe en l'honneur de son cheval Süstümü (1618). Cette épitaphe se trouvait jadis au cimetière d'Üsküdar (Scutari). Elle est exposée aujourd'hui au pavillon des Faïences du musée archéologique d'Istanbul.

Les reproductions de couvre-chefs qui surmontent les vieilles stèles sont particulièrement de vrais chefs-d'œuvre. Quelques-unes de ces reproductions sont taillées dans des blocs de marbre ajustés par la suite au sommet de la stèle. Car la ciselure de ces symboles, qui nous renseignent sur la vie et la profession du mort, demandait un travail long et minutieux.

Une étude méthodique, d'après l'époque à laquelle appartiennent les monuments funéraires, leur style, leur destination, s'impose pour cette branche remarquable de notre art. Les stèles nous renseignent aussi sur l'évolution de notre langue et en même temps sur celle de notre conception de la vie : en effet, elles sont extrêmement riches pour ce qui est de l'une et de l'autre.

Les grandes nécropoles d'Istanbul sont celles de Karacaahmed, d'Eyub, de la Porte d'Andrinople, de Topkapé et de Merkez efendi. Le cimetière de Rumeli Hisar, dans le Bosphore, est un des plus beaux lieux du monde.

Le cimetière de Karaahmed qui est une vraie cité des Morts, couvre un espace de 80 hectares. Là reposent des poètes, des savants, des capitaines, des écrivains, des historiens qui ont illustré notre race, et on y trouve aussi les spécimens les plus beaux et les plus nombreux de l'art turc. Quant au cimetière d'Eyub, son aspect mystérieux fait sur l'esprit une impression extraordinaire.

Ailleurs qu'à Istanbul, les cimetières de Bursa, d'Edirne, de Konya sont également fort beaux, et renferment des monuments extrêmement précieux pour l'histoire des Seldjoucides.

Les cimetières appellent toujours l'intérêt et les soins des hommes. Car ils y goûteront tous, un jour, la douceur amère de la mort.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de corresp. et convers. d'un prof. angl. — Ecr. «Oxford» au journal.

Presse étrangère

(Suite de la 2^{ème} page)

faut pas beaucoup réfléchir pour comprendre qu'il aurait déjà agi, n'était l'influence modératrice de Rome.

L'échange fréquent des messages entre le Duce et le Führer est significatif. Mais à la diplomatie italienne sur laquelle convergent les espoirs sincères des peuples et ceux, moins sincères, des «cercleurs» en faillite, on ne peut demander l'impossible. L'heure demeure grave. Aucune hypothèse optimiste n'est justifiée par les faits. Nous demeurons donc dans l'expectative, avec la même sérénité que les jours derniers, prêts à tout effort pour la paix, comme à tout sacrifice pour la guerre et la victoire.

LA PRIMAUTE ITALIENNE POUR LES CABLES SOUS-MARINS

Rome, 30. — Nous apprenons que bientôt sera posé le câble téléphonique sous-marin reliant la Sicile à la Lybie : un des plus longs du monde entier, qui aura la longueur de 717 kilomètres avec une digue de 342 kilomètres et qui sera bientôt suivi par un nouveau câble sous-marin reliant l'Italie à l'Albanie.

Les premiers câbles sous-marins furent posés peu après l'année 1800 par le Prof. Soemmering, en Russie, auxquels suivirent en l'année 1840 les câbles recouverts de chanvre chaudronnée, expérimentés à Calcutta et en Grande-Bretagne. Trois ans plus tard, Mayse lançait son idée — qui à son début subit un échec — de relier les Etats-Unis à l'Angleterre et que le navire pose-câble « Great Eastern » ne réalisa qu'en 1866.

Le premier câble italien reliant la Corse à la Sardaigne remonte à l'année 1854, débuts, sur une vaste échelle, des câbles sous-marins remontant à 1886 c'est-à-dire, aux communications inter-méditerranéennes et extra-méditerranéennes jusqu'à la Mer Rouge. La période de la plus grande activité a été celle des Années qui suivirent la prise du pouvoir par le Gouvernement Fasciste en l'année 1924, avec la pose du câble transatlantique Anzio-Cap Vert : celui de l'année 1927 Anzio - Barcelone - Malaga.

L'Italie, de 1923 à 1930, de 3685 millions de lire portait à 15561 le total des câbles de ses lignes sous-marines, et se mettait en communication avec l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud, l'Espagne, le Portugal et plusieurs autres pays occupant, ainsi, une place de premier plan dans l'échelle des autres nations. Ceci est également dit en ce qui concerne aussi les communications télégraphiques et téléphoniques sous-marines.

LE ROI GEORGES VI

CHEZ M. CHAMBERLAIN
Londres, 2 (A.A.). — Le Roi, pour épargner à M. Chamberlain le soir d'aller au Palais faire son rapport sur la séance du conseil de cabinet et sur d'autres sujets, a pris la peine d'aller lui-même voir M. Chamberlain à Downing Street, ce que voyant la foule énorme qui s'était rassemblée à Downing Street a fait au roi une ovation frénétique.

SIR PERCY LORAIN REÇU PAR LE COMTE CIANO

Londres, 1 (A.A.). — On mande de Rome à Reuter que Sir Percy Loraine fut reçu ce matin par le comte Ciano. L'entretien a duré 20 minutes.

duisait avec le même mépris de la mort, ne le consolait pas. Les risques que l'on court de gaieté de cœur, les imprudences que l'on commet lorsqu'on a le volant entre les mains, on les réprouve toujours lorsqu'un autre conduit, et on la taxe de folie. D'autre part on éprouve, assis sur les coussins arrière, un calme relatif. Entendu à plat-ventre sur le toit de la voiture, le plus téméraire est fondé à ressentir quelque inquiétude. L'unique avantage de l'allure infernale soutenue par le chauffeur de Son Altesse consistait à réduire la durée du supplice que le Saint s'était à lui-même infligé, et Simon commença de respirer plus librement lorsque la limousine eut franchi le passage dangereux et s'engagea sur la route qui menait à Schwartz. Avec un sourire de triomphe le Saint s'étira et prit quelques instants de repos.

L'auto avait nettement ralenti. Simon colla son oreille contre le toit et entendit la voix impatiente de Rodolphe.

— Allez, imbécile ! Il doit certainement conduire comme un fou, mais nous le rattraperons. Prenez la route de Jenbach. Simon se roidit lorsque, une centaine de mètres plus loin, la voiture tourna brusquement à droite et foncea vers l'Est.

A la faveur d'une ligne droite, il répéta la manœuvre (dont il avait usé à l'aller et



La cavalerie polonaise en marche

La propagande, arme moderne

L'audition des émissions de radio étrangères interdite en Allemagne

Berlin, 1. — Le conseil des ministres pour la défense du Reich communique : La guerre moderne n'est pas menée par les armes seulement, mais aussi par la propagande qui cherche à atteindre le moral de l'adversaire. L'une des formes de cette propagande est la Radio. Tout allemand connaît le danger de cette forme d'action et s'abstiendra, en principe, d'écouter les émissions radio-phoniques étrangères. Pour ceux d'entre nos compatriotes qui ne se conformeraient pas spontanément à cette nécessité nationale, des sanctions ont été édictées. Les contrevenants sont passibles des travaux forcés et dans des cas anodins des peines de prison.

Quiconque diffuse des informations captées des postes radiophoniques étrangers sera passible des travaux forcés et dans les cas graves de la peine de mort. Les accusés seront traduits devant un tribunal spécial. Ce décret entre en vigueur dès sa publication.

Les accusés seront traduits devant un tribunal spécial.

USER DE L'AUTO POUR SON PLAISIR EST UN CRIME

Une autre ordonnance a trait à la réduction au minimum de la consommation de benzine pour des buts privés. Il y est dit notamment que faire des courses en auto pour des buts de divertissement ou de promenade, c'est priver le pays d'un élément indispensable pour sa défense et constitue un crime. Les courses en auto pour affaires ne devront être autorisées que dans les cas indispensables et quand il serait impossible de parvenir au même résultat utilisant les moyens de transport en commun.

Le discours du premier anglaise aux Communes

(Suite de la 1^{ère} page)

500 millions de livres pour « la défense du Royaume, le maintien de l'ordre public et la conduite efficace de toute guerre ».

LA DEMARCHE DE M. COULONDRE
Paris, 2. — M. Coulondre a effectué hier soir auprès du gouvernement allemand une démarche analogue à celle de l'ambassadeur d'Angleterre annoncée par M. Chamberlain.

A Paris le conseil des ministres a approuvé hier à l'unanimité les décrets suivants présentés par M. Daladier :

1. — décret ordonnant la mobilisation générale des armées françaises de terre, de l'air et de mer sur toute l'étendue du territoire français, en Algérie, dans les colonies et les autres territoires.

Le premier jour de la mobilisation est le 2 septembre.

2. — le décret établissant l'état de siège dans 89 départements français et le territoire de Belfort, ainsi que dans les trois départements de l'Algérie.

3. — le décret convoquant les Chambres pour aujourd'hui. Les Chambres se réuniront à 15 heures.

par le minuscule regard du plafond, considéra ce qui se passait à l'intérieur de la voiture.

L'archiduc était assis, penché légèrement en avant, les yeux fixés sur la portion de la route éclairée par la nappe des phares. Sa main droite était enfoncée dans sa poche. L'autre tapotait machinalement son genou.

A l'exception de ce geste fébrile, Rodolphe apparaissait aussi immobile qu'une statue. Son visage pâle était sans expression. Et cependant, il n'émanait plus de lui ce calme souverain que le Saint avait toujours admiré.

De nouveau Simon sentit une vague de folle gaieté le submerger.

— Vas-y, dit-il à mi-voix. Appuie sur le champignon, Adolphe ! Nous le rattraperons !

Puis, rasséréné, Simon songea à ce que Patricia lui avait raconté. Monty Hayward s'était révélé digne des plus habiles lieutenants du Saint. Il avait agi avec

500 millions de livres pour « la défense du Royaume, le maintien de l'ordre public et la conduite efficace de toute guerre ».

LA DEMARCHE DE M. COULONDRE
Paris, 2. — M. Coulondre a effectué hier soir auprès du gouvernement allemand une démarche analogue à celle de l'ambassadeur d'Angleterre annoncée par M. Chamberlain.

A Paris le conseil des ministres a approuvé hier à l'unanimité les décrets suivants présentés par M. Daladier :

1. — décret ordonnant la mobilisation générale des armées françaises de terre, de l'air et de mer sur toute l'étendue du territoire français, en Algérie, dans les colonies et les autres territoires.

Le premier jour de la mobilisation est le 2 septembre.

2. — le décret établissant l'état de siège dans 89 départements français et le territoire de Belfort, ainsi que dans les trois départements de l'Algérie.

3. — le décret convoquant les Chambres pour aujourd'hui. Les Chambres se réuniront à 15 heures.

Le Saint tira son automatique de sa poche et se glissa prudemment jusqu'au bord du toit. Il étendit le bras et le plaça de façon que le canon fut dirigé vers l'air qui protégeait la roue arrière droite. Le bruit de la détonation se confondit avec l'éclatement du pneu. La voiture pencha vers la droite, ralentit et s'arrêta. Avant qu'elle se fût immobilisée, Simon avait sauté, par derrière, et avait immédiatement disparu dans le fossé. Il vit descendre le chauffeur qui vint examiner le bandage puis alla décrire l'accident à Son Altesse. Le prince descendit à son tour et regarda la roue.

Le prince immobile, tourné du côté de la nappe lumineuse des phares, observait la route. Il ne répondit pas tout de suite. Simon admira une fois de plus le sang-froid de cet homme qui ne jurait pas, qui ne se mettait jamais en colère. Il y avait dans cette froideur quelque chose de terrifiant. Lorsqu'il décida de parler, il le

fit sans humeur.

— Changez la route, dit-il.

Le Saint pensa que l'on était un trop avare de paroles, sur cette route déserte, et il résolut de provoquer un entretien qui apporterait au prince quelque distraction, en attendant que la route remplacée.

Il fit quelques pas en avant, vers leur rouge de la lanterne arrière. Il trait ostensiblement qu'il tenait à la roue d'un automatique. Il s'arrêta et toussota.

Les deux hommes se retournèrent et se regardèrent. Le Saint avait piqué la même aiguille. Le Saint leur adressa un sourire.

— C'est étrange, dit-il cette fois, que nous mettons à nous poursuivre si près l'un de l'autre. Si cela continue, vous le pensez que je vous ai suivis.

L'archiduc n'avait pu réprimer un mouvement de surprise, mais il recouvra de suite son sang-froid.

LA BOURSE

Ankara 30 Août 1939

(Cours informatifs)

	Lit.
Obligations du Trésor 1938 5 % (Ergani)	19. —
Sivas-Erzurum II	19.60
Sivas-Erzurum III	19.60
Sivas-Erzurum IV et V	19.60

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.55
New-York	100 Dillars	129.80
Paris	100 Francs	3.1675
Milan	100 Lires	
Genève	100 F. suisses	30.41
Amsterdam	100 Florins	69.375
Berlin	100 Reichsmark	92.8575
Bruxelles	100 Belgas	22.887
Athènes	100 Drachmes	
Sofia	100 Levas	
Prag	100 Tchecoslov.	4.08
Madrid	100 Pesetas	
Varsovie	100 Zlotis	
Budapest	100 Pengos	
Bucarest	100 Leys	0.84
Belgrade	100 Dinars	
Yokohama	100 Yens	
Stockholm	100 Cour. S.	
Moscou	100 Roubles	

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974. — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.405 kcs.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

(de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)

20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.

Dimanche : Musique.
Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.

MOBILISATION DE L'ARMÉE SUISSE

1. — Le Conseil Fédéral a ordonné la mobilisation générale de l'armée. Le premier jour de mobilisation est le 2 septembre 1939.

2. — Conformément à l'arrêté du Conseil Fédéral du 22 septembre 1938, les officiers, sous-officiers, et les soldats de l'armée, de la landwehr et du landstrum qui habitent les pays ci-après doivent aller retirer immédiatement leur équipement au lieu de dépôt et se rendre sur leur place de rassemblement de corps :

Europe : Tous les Etats d'Europe, compris les îles européennes.

Asie : La Turquie, la Syrie, et la Palestine (avec la Transjordanie), ainsi que les îles asiatiques de la Méditerranée.

Afrique : l'Egypte, la Tripolitaine, Tunisie, l'Algérie et le Maroc.

Amérique : Les Etats-Unis d'Amérique et le Canada.

3. — Jusqu'à nouvel avis, les militaires non atteints par cette disposition n'ont pas au service.

Consulat de Suisse

LEÇONS D'ANGLAIS ET D'ALLEMAND (prépar. p. le commerce) données par prof. dipl., parl. franç. — Prix modérés. — Ecr. «Prof. H.» au journal.

FEUILLETON du « BEYOGLU » N° 14

LESLIE CHARTERIS

Le Saint et l'Archiduc

(GETAWAY)

Traduit de l'anglais par E. M. HEILTYL

CHAPITRE V

Où Simon Templar poursuit le Saint et Monty se distingue

Simon Templar se laissa glisser en souplesse sur le toit de la limousine qui passait au-dessous de lui...

Aussitôt qu'il se fut de nouveau étendu à plat-ventre il fut secoué par un rire silencieux. Avoir oublié un homme de la valeur du prince Rodolphe à transporter son adversaire à l'intérieur de son château, avoir interrompu son entretien avec Herr Krauss lui avoir enlevé le coffre précieux c'était là des exploits dont on pouvait s'enorgueillir ! Mais user des mêmes moyens pour quitter le repaire de Rodolphe c'était vraiment amusant.

C'était pourtant ce que le Saint venait de faire. Il y avait pensé en écoutant Patricia au téléphone et il avait décidé de

rencontrer Monty en voiture, dans la limousine du prince puisque celui-ci refusait par sa disparition inattendue de livrer son auto à son adversaire. Accroché sur le bord du parapet de pierre qui dominait la porte d'entrée, il s'était élancé, avec la même légèreté que naguère, sur le toit glissant de la voiture.

Pour la première fois de sa carrière, le Saint se trouvait à bord du véhicule qui poursuivait Simon Templar.

Si le voyage aller avait été quelque peu mouvementé, à cause de l'état de la route et de l'audace du chauffeur, le retour — poursuite se révéla immédiatement, beaucoup plus dangereux. Le Saint se demandait à chaque instant comment la limousine arrivait à tenir la route et il se promettait d'interroger le chauffeur sur la marque des extraordinaires pneus qu'il employait. Le fait que Simon, lorsqu'il était au volant de sa propre voiture, con-

(A suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlüğü

M. ZEKI ALBALA

Istanbul

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre